

Press
Arthur Marie

Les 5 expos à ne pas rater en décembre

Les Inrockuptibles

December 15, 2023

Le regard de l'Autre

Dans une palette sombre et aqueuse, baudelairienne presque, Arthur Marie décline un visage, de profil, répété, épuisé et comme traqué. Pour sa première exposition personnelle à la galerie parisienne Fitzpatrick, qui le représente, la plus jeune recrue des lieux a choisi de faire d'une série une œuvre : cette investigation clinique donc, en 21 images sérielles, dans ce qui fait un profil, capté comme par les forces réductrices du regard de la police, de la science ou de la morgue. On pense aux registres de l'image qui, eux aussi, font partie de la culture visuelle de la représentation humaine, cette autre, celle qui n'est pas de l'autoportrait mais de la capture par l'œil du pouvoir et de la norme afférente : photographie d'identité judiciaire, tentative de physiognomonie, masque mortuaire.

Et puis, on y revient. Dans la représentation, il y a encore autre chose. Pas seulement la tonalité de la modernité, où tout cela aussi s'inventait. Mais quelque chose qui dit et fait le contemporain : c'est l'ambiance légèrement rétro de l'époque des Tumblr et des émo boys et girls. C'est aussi et encore cette ombre qu'on perçoit à peine et qui pourtant fait frissonner l'individu : le regard de l'algorithme, lui aussi classificateur et biaisé, la reconnaissance faciale et l'oculométrie cognitive. Arthur Marie, on le sent, a regardé la modernité en vivant dans le présent, et tout cela se mêle dans cette proposition prometteuse.

Arthur Marie. Convivial Activity, jusqu'au 13 janvier 2024 à la galerie Fitzpatrick, à Paris

— Ingrid Luquet-Gad

Arthur Marie, Convivial Activity chez Fitzpatrick Gallery

January 11, 2024

Voici autant une séquence (articulée en 3 pans de murs), qu'un jeu proche du photomaton, autant une série de variations qu'un exercice pédagogique, autant des esquisses de la création d'un personnage de jeu vidéo ou dessin animé sur palette numérique qu'un dévoilement des multiples sous couches (traditionnellement recouvertes ou effacées) d'un même portrait, mais surtout une affirmation du pouvoir génératif de la peinture : chaque coup de pinceau et nuance donne un caractère et une vie expressive différente et presque (!?) autonome. Ce qui expose ainsi la question permanente de tout peintre : est ce OK ? Est ce suffisant ? Y a-t-il quelque chose ou pas encore ? Continuer ou pas ? Et comment ?

Les formats presque par défaut et leur taille (légèrement plus petite qu'une vraie tête) évoquent les têtes réduites des Jivaro. Leur orientation similaire évoque les accrochages d'Ellen Berkenblit (ainsi que ces premières peintures très brunes /ocres). La gamme de couleurs utilisée, réduite aussi, zombifiée, repart d'une souche (adn) classique : ocres bruns gris puis mise en lumière par les blancs et contrastes plus ou moins doux / soft focus / net. Le geste avec la palette s'arrête avant les 3 primaires = le sang et l'air.

Arthur Marie élabore une tête de laboratoire, des identités virtuelles (avatars) et donc une expo comme une demo scientifique. Et un statement fort dans le cadre d'une galerie : affirmer une pratique plutôt que des objets individuels + une série qui forme une seule œuvre : quitte ou double !

— Maxime Thieffine

Take a fresh look at 2023 through the eyes of eight artists

Artbasel

October 13, 2023

Arthur Marie, a French artist from Normandy, uses the painting techniques of the old masters – particularly glazing – to portray his generation – both disconnected from reality and searching for meaning. The oil painting *Sleeping Beauty* features a youthful, pale figure haunted by the present, who calls out to the viewer.

— Henri Robert

New York Critics' Picks
Arthur Marie - Serenity
Queer Thoughts
Artforum
April 28, 2023

Arthur Marie's first US solo exhibition, "Serenity," presents a selection of paintings depicting shadowy, macabre figures haunted by the underbelly of digital culture. The show is centered on Marie's ongoing "Portrait of a Young Man" series, 2021–, which features an expressionless adolescent male locked in profile. His pale visage and brunette hair are only slightly varied throughout the seven pieces here. Every so often, his sideswept 'do extends into face-concealing bangs that occasionally retreat to reveal his empty countenance. Yet his eyes consistently fail to emerge from his distended head. Always situated alone in some barren space, he is doused by a faint silvery luminescence.

The pictures recall the frail and melancholic subjects of Pre-Raphaelite painting, but this teen is of the digital era, as he appears lit by a computer or phone screen (his poor posture causes his neck to protrude, suggesting electronic device overuse). Even the artist's canvases call to mind the dimensions of an iPhone photo, confining his subject to a digitally determined hellscape. The mutability of this boy's features indicate he is a product of the rigorous self-curation demanded of young people today via social media. While his emo haircut and rectangular nerdy glasses in *Portrait of a Young Man #4* (all works 2023) may be self-conscious decisions in identity construction, he seems to utterly lose control of himself in *Portrait of a Young Man #3*, as his forehead has become severely and monstrously warped.

In *Commodité Sexuelle* (Sexual Convenience), we see a faceless and castrated cream-colored dummy, while in *Red Road* a long-haired figure emerges through a ghastly blur. These uncanny humanoids appear as elevated translations of internet horror-folklore imagery — virtuosically conceived *Slender Men*. Just as the mediating powers of digital technologies can feel supernatural, Marie's paintings mine the eeriness of online omnipresence into moments of semi-spiritual beauty — an occult aesthetic of a digital serenity.

— Evan Lincoln